



GALERIE  
CHAMPAKA  
Arts de Bande Dessinée

**Paul GILLON**

**Exposition-vente *Les Naufragés du Temps*  
du 17 juin au 24 juillet 2011**



**Paul Gillon (1926-2011) est un Géant de la bande dessinée mondiale. La Galerie Champaka a l'honneur d'accueillir *Les Naufragés du Temps*, sa série phare. Le public découvrira la majesté de planches originales de Gillon. Outre leur format exceptionnel, elles témoignent d'une maîtrise absolue de l'art du noir et blanc. L'exposition présentera 20 planches originales, deux couvertures et une vingtaine de découpages.**

En 1964, Jean Claude Forest et Paul Gillon offrent à la science fiction européenne son vaisseau amiral. Les neuf premières planches des *Naufragés du temps* paraissent dans *Chouchou*. La saga met en scène un couple, Christopher et Valérie, éternellement séparés. A la suite de l'arrêt de *Chouchou*, *Les Naufragés du temps* semblent définitivement perdus, mais leurs errances cosmiques reprendront, dix ans plus tard, dans *France-Soir*. Un lectorat potentiel vaste, mais à priori peu sensible au fantastique. *Notre ambition*, expliqua Forest, *n'était pas des moindre, puisqu'il s'agissait d'être assez habile pour séduire ce public, par la médiation de personnages relativement conventionnels et de situations où la S.F. n'intervenait que comme toile de fond, puis de l'entraîner insidieusement, d'épisode en épisode, vers des mondes imaginaires infiniment plus déroutants.* Après 4 albums, la série passe chez *Métal Hurlant*. Paul Gillon officiera comme auteur complet pour les 6 albums suivants. Grâce à la récente édition définitive réalisée par les Editions Glénat, le travail graphique de Gillon est enfin reproduit de manière digne d'un art que nombre de ses confrères admirent. Quelques exemples :

**François Schuiten au sujet des planches originales :** *D'abord leur format, gigantesque, hors-normes, qui laisse le trait et le geste s'épanouir, s'évanouir, pour laisser au blanc toute sa place. Ah, les vides chez Paul Gillon ! Ces espaces qui donnent au reste tout son sens, qui créent ces contre-formes trop souvent oubliées et si bien maîtrisées. Puis les traits, parfois si fins qu'ils disparaissent à l'impression, mais surtout si sûrs, si élégants, jamais dans l'anecdote, comme s'ils étaient l'oeuvre d'un calligraphe. Enfin, les noirs qui s'éraflent, jouent avec le regard, posent et composent l'image pour équilibrer l'ensemble.*

**Enki Bilal à propos d'un dessin qui traverse le temps avec force :** *Le dessin, classique, sobre, élégant et hors des normes y est pour beaucoup. La fluidité de lecture vient de là, pas d'effets graphiques vains, pas de quelconque redondance, mais un art de la persuasion qui impose une vision futuriste indiscutable, car cohérente. Gillon traverse le temps avec force.*

**Jean Giraud au sujet d'Alex Raymond et Paul Gillon :** *Sa foi est secrète, exigeante et sans failles (c'est un être humain réel !). Quant à son imagination, elle est ample et structurée, elle se déploie sur deux plans étroitement imbriqués : littéraires et graphiques, vers un style tout à la fois classique et original. « Les Naufragés du Temps » sont cependant loin d'être orphelins, ils sont les fils spirituels de « Flash Gordon ». Et si Paul Gillon est notre Alex Raymond, la seule question qui s'impose est celle-ci : qui sera le Paul Gillon du futur?... Je crains que la réponse ne soit pour l'instant que pure science-fiction...*

#### **Galerie Champaka**

27, rue Ernest Allard  
B-1000 Bruxelles  
Belgique  
Tel : + 32 2 514 91 52  
Fax : + 32 2 346 16 09  
sablon@galeriechampaka.com  
www.galeriechampaka.com

- Lundi et mardi : sur rendez-vous
- Mercredi à samedi : 11h00 à 18h30
- Dimanche : 10h30 à 13h30

#### **Relations presse**

Viviane Vandeninden  
viviane.vandeninden@klach.be  
Tel : + 32 2 351 26 10  
GSM. + 32 472 31 55 37



## Paul GILLON

### Une vie dédiée à la passion du dessin

Paul Gillon voit le jour à Paris, le 11 mai 1926. Son enfance se partage entre Montreuil et le sanatorium de Berck Plage où il soigne une tuberculose des hanches. D'un tempérament solitaire, il développe un don d'observation pour les petites choses de la vie. Il trompe également son ennui en dévorant les revues de bandes dessinées qui fleurissent dans la France des années trente. *Le Fantôme du Bengale*, *Mandrake* et *Jim la Jungle* sont parmi les compagnons d'évasion qui le pousseront à arpenter les chemins de l'aventure dessinée. A douze ans, il vend ses premiers récits dessinés à ses camarades de classe.

A quinze ans, il fréquente les milieux artistiques, afin de concilier ses deux passions : le dessin et le music-hall. Il gagne rapidement sa vie en illustrant les couvertures de partitions de chansons de Charles Trenet, Tino Rossi et autres artistes. A vingt ans, Gillon signe l'affiche du nouveau spectacle parisien de Trenet et illustre nombre de nouvelles et de romans publiés dans les magazines. Tout au long de sa carrière, il veillera à maintenir une relation forte avec l'illustration de presse (*France-Dimanche*, *Elle*, *Marie-Claire*, *L'Express*, *L'Expansion*, *L'Equipe*, *Libération*, etc.)

A la Libération de Paris, Paul Gillon entre à *Vaillant*, l'hebdomadaire pour la jeunesse édité par le Parti Communiste Français. Il y publie sa première bande dessinée, *On se bat sur terre* (scénario : Lécureux), une histoire consacrée aux Forces Françaises Intérieures. En 1947, il s'installe à Saint-Germain-des-Prés, où il fréquente les comédiens et les musiciens de l'époque. A la fin des années quarante, Gillon opte définitivement pour le métier de dessinateur de bandes dessinées. En 1950, les premières planches de *Fils de Chine* (166 planches scénarisées par Lécureux) paraissent dans *Vaillant*. En 1953, il lance *Le Cormoran* (sc : Jean Ollivier) sur le chemin de l'aventure maritime. Pour *France Soir*, il entame *13, rue de l'Espoir* (sc: Gall). Entamée en 1959, ce récit - un des jalons du mythe Gillon car il illustre avec brio l'évolution du cadre de vie français et, en particulier, la mode - sera publié, à raison d'un strip de trois ou quatre images par jour, durant treize ans !

1964 voit la naissance des *Naufragés du Temps* (co-scénario : Forest). De 1968 à 1972, paraissent dans *Vaillant*, devenu *Le Journal de Pif*, *les aventures de Jérémie*, un récit sans phylactères, les images étant directement commentées par l'auteur. Dans les années suivantes, Gillon met en images *Moby Dick*, le roman d'Herman Melville, *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo, puis *Au nom de tous les miens*, de Martin Gray, avant de renouer avec l'anticipation en 1984, avec *La Survivante*, publiée dans *L'Echo des Savanes*. En 1992, paraît *Jehanne*, une vision sensuelle de Jeanne d'Arc. *La Dernière des salles obscures* (sc : Denis Lapiere) est édité en deux volumes par Aire Libre/Dupuis. Sa dernière série en date est la saga judiciaire *L'Ordre de Cicéron*, scénarisée par l'avocat Richard Malka.

Paul Gillon nous a quittés le 21 mai 2011.